

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an \$3.00
Edt. Hebdomadaire, par an 1.00
Conditions spéciales au mois et à la semaine.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... 60-10
Tous les jours... 0-05
Trois fois par semaine... 0-06
Une fois la semaine... 0-08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 6 Decembre 1883
COURRIER

Il paraît que le récit des fraudes et des actes de corruption pratiqués à Algoma va nous édifier. Le Mail se déclare prêt à prouver que rien n'égalait jusqu'ici les infamies électorales dont se sont rendus coupables M. Mowat et ses agents.

Les directeurs de la compagnie du chemin de fer Ottawa, Waddington et New-York ont décidé, à une assemblée tenue, hier à Ottawa, que les plans et spécifications pour la construction des deux ponts sur la rivière Ottawa et le Saint-Laurent seraient visibles à leurs bureaux à Ottawa et New-York dans quelques semaines.

Les journaux de Manitoba discutent le projet de reliver Winnipeg à quelque port de la Baie d'Hudson, et nous disent qu'il serait question de faire garantir par le gouvernement l'intérêt des débentures de la compagnie. Et l'intérêt ainsi garanti constituerait à son tour une obligation dont seraient responsables toutes les municipalités qui préleveraient leur part de la dette, suivant la forme ordinaire.

A NOS AMIS.

Notre correspondant de Toronto reprend aujourd'hui la plume, comme il nous le dit lui-même, et continuera à l'avenir de nous écrire, de temps à autre, le plus souvent possible. Pour que Le Canada soit maintenant l'organe de nos nationaux de la grande vallée de l'Ottawa, et d'Ontario en général, il lui faut ne rien négliger de ce qui concerne les intérêts provinciaux. Et c'est là ce que nous entendons faire.

LE FREE PRESS INDIGNÉ !!

Qui le croirait? Le Free Press est indigné! Et si nous ne craignons de faire injure à la langue française nous ajouterions qu'il est saintement irrité. Pourquoi donc? Parce que la Gazette de Montréal aurait commis l'infamie de publier que le correspondant du Globe et le rédacteur du Free Press, d'Ottawa, faisaient la paire—comme fabricants de nouvelles à sensation, de ridicules canards, etc.

Le rédacteur du Free Press n'est pas du tout offensé de la camaraderie du scribe du Globe: il se vante,

au contraire, de cette touchante accolade.

Mais ce qui froisse la délicatesse de cette scrupuleuse sensitive, c'est qu'on ait jamais pu songer à suspecter ainsi sa véracité.

Douter de la parole du Free Press! Quelle "monumentale impudence," comme le dit lui-même, cet organe du plus haut offrande et dernier enchèreuseur.

Ne pas admirer le bon ton et les belles manières de cette feuille malpropre qui ne vit que de cancans et de commérages, de rumeurs et de bruits de rues, de scandales et de calomnies, de trahisons et de chantage politiques!

En vérité, ceux-là qui voudraient prendre le Free Press pour modèle, auraient un goût bien dépravé, un tempérament bien étrange, une morale bien affaiblie.

LA MINERVE

La Minerve continue de se tenir à la tête de la presse française.

Elle commence dès demain, vendredi, à publier une feuille double qui aura un caractère surtout littéraire. On trouvera dans ce numéro exceptionnel des articles sur les sujets les plus variés, depuis l'étude sérieuse sur l'économie politique jusqu'au dernier écho de la mode. Bref, l'utile d'ici et sera on ne peut plus agréablement mêlé.

Dorénavant le numéro double de la Minerve paraîtra chaque samedi. On fait exception cette fois à cause de la fête de l'Immaculée Conception.

Nous saisissons l'occasion de dire que nous avons fait des arrangements avec le grand journal conservateur, en vertu duquel ceux qui désirent recevoir la Minerve et le Canada, éditions de chaque jour, pourront s'abonner à ces journaux moyennant \$6.00 par an payé d'avance, pourvu naturellement que les arrérages, s'il en est, soient soldés. On peut s'adresser indifféremment à l'administration de l'un ou de l'autre de ces deux journaux.

Nous sommes persuadé que grand nombre de personnes s'empresseront de profiter de cet avantage exceptionnel.

LETTERE DE TORONTO

(Pour "Le Canada.")

Je comptais ne reprendre la plume qu'à l'ouverture de la session de notre législature locale, mais vous m'invitez, de si bonne grâce, à vous écrire, que je ne saurais refuser. Permettez-moi, tout d'abord, de vous féliciter de la nouvelle évolution à laquelle vous allez faire. Le Canada, devenu plus grand, élargira ainsi la sphère de son action, de son importance. Il exercera également plus d'influence, et pourra vaincre davantage l'abonné de la nécessité de lire, et surtout de payer son journal.

Dans ma dernière lettre, je vous disais que la situation politique serait probablement modifiée par les élections qui ont eu lieu depuis. Je m'étais trompé; mais les événements pourraient finir par me donner bientôt raison. M. Mowat n'a échappé à la défaite que par quelques voix, et son sort dépend du résultat des contestations d'élections portées devant nos tribunaux. Quelles que soient nos sympathies politiques, il faut admettre que M. Mowat est un rude joueur, et qu'il faut compter avec son énergie, ses ressources, et surtout sa parfaite indépendance, au point de vue du scrupule.

L'incident-Crooks a fait grand bruit par sa soudaneté. Personne ne s'attendait à ce petit drame poli-

tique. Le Globe avait annoncé lui-même que la santé de M. Crooks était assez bien rétablie pour lui permettre d'administrer son département. Or, il est certain aujourd'hui que M. Mowat supprima son collègue sans même le consulter ou le prier d'offrir sa démission. Le procédé, on en conviendra, était un peu vil, malgré les pénibles révélations de la presse sur l'état mental de l'ex ministre. Il est à présumer aussi que la situation de M. Crooks a dû s'aggraver, lorsqu'il a appris par le Globe, à bord des chars, qu'on lui donnait un successeur, sans l'en prévenir. Car, vous savez qu'il télégraphia sur le champ aux journaux pour déclarer qu'il n'avait pas résigné, et protester en même temps contre les intrigues de M. Mowat et des autres. Le Mail ne voulut pas publier cette dépêche, dont la teneur dénotait un cerveau enfiévré,—pour des motifs de pure convenance—son confrère le Globe n'a malheureusement pas su lui en tenir compte.

En tous cas, M. Crooks a cessé d'être ministre, de par la volonté seule de M. Mowat qui a choisi M. G. W. Ross, pour le remplacer.

Déjà la campagne est ouverte dans Middlesex-Ouest où vont avoir lieu deux élections, comme vous ne l'ignorez pas, l'une pour les communes, et l'autre pour la législature locale. Le candidat conservateur pour le parlement fédéral, est le Dr Roome, et le candidat libéral, M. D. M. Cameron. On annonce déjà comme certaine, l'élection du Dr Roome, qui est très populaire.

D'un autre côté, M. Johnson, conservateur, est entré en lice contre M. G. W. Ross, successeur de M. Crooks, et dont l'élection vient d'être annulée pour les Communes. On n'ignore pas le prestige qui s'attache à la position de ministre, les influences qui sont mises en jeu, et s'il faut ajouter à cela tous les moyens d'action de M. Mowat, le résultat peut être considéré comme fort douteux.

La nomination a lieu demain, 7 décembre, pour ces deux élections.

Le Mail qui bataille toujours hardiment, prétend que M. Ross n'a pas les connaissances nécessaires pour occuper le poste de ministre de l'éducation. Un homme, dit le contraire, qui est étranger à l'enseignement universitaire ou supérieur, ne saurait être compétent. A cela le Globe répond victorieusement (?) que M. Ross est aussi intelligent que M. Johnson, son rival, qui convoitait la charge—et qu'il se trouve nombre de gens fort capables qui n'ont pas reçu une haute éducation.

Il reste à démontrer que M. Ross doit être rangé dans cette dernière catégorie, et le premier argument ne prouve rien—puisque nous ne sommes pas mieux renseignés sur la force intellectuelle de M. Johnson.

Au revoir.

RAOUL.

Toronto, Déc. 1883.

L'HOPITAL-GÉNÉRAL D'OTTAWA

L'Hôpital-général d'Ottawa, sous la direction des révérends Dames de la Charité, fut fondé et ouvert aux malades le 20 janvier 1845. Ses débuts furent bien modestes; les malades au nombre de 16 furent reçus dans le petit hospice de la rue Saint-Patrice, aujourd'hui habitée par des particuliers. Comme toutes les institutions de bienfaisance en général, il dut passer, au commencement de son existence, par de cruelles épreuves; ainsi il eut à subir la terrible épreuve du typhus de 1847, pendant laquelle 664 malades, presque tous immigrants irlandais, furent reçus; il est bien vrai que, les ressources de l'institution étant presque nulles, le gouvernement pourvut aux dépenses nécessitées par les soins à donner à ces malades; mais que de fatigues, que de veilles, que de soucis, sans compter le danger de la contagion de cette terrible maladie qui emporta 183 personnes de l'hospice.

L'Hôpital-général, comme toutes les institutions qui se détachent de la maison-mère des Sœurs de la Charité, devant se soutenir par

lui-même, comment les bonnes religieuses qui l'administraient purent-elles obtenir aux dépenses de son maintien qui, à venir justement à l'66, se montaient annuellement à environ deux mille piastres? Dieu le sait, et aussi les Sœurs, et elles ne manquent pas de prier tous les jours pour les bienfaiteurs dont les dons généreux leur permirent de soutenir l'hospice et de recevoir les malades qui se présentaient pour être soignés; le clergé y porta, à lui seul, les dépenses d'à peu près la moitié des patients, la société Saint-Vincent de Paul et les Sœurs pourvirent au reste. Il faut aussi mentionner le fait que les religieuses visitent les familles pauvres où se trouvent des malades, et leur viennent en aide par des dons de médicaments et autres choses; ces familles ainsi visitées varient en nombre depuis quelques années, entre quatre et cinq cents; en outre, pendant longtemps elles reçurent dans leur hospice les servantes sans emploi et les gardaient jusqu'à ce qu'elles fussent engagées.

On conçoit qu'avec des moyens incertains et le nombre des patients augmentant chaque année, les Sœurs durent contracter des dettes; en effet, en 1862, ce qu'elles devaient se montait à \$8,000; il est vrai que l'année précédente elles avaient commencé la construction du bel édifice actuel, mais faute de moyens elles durent discontinuer.

L'année 1864 ouvrit une ère nouvelle à l'Hôpital-général; en cette année M. J. F. Larocque donna pour la construction du magnifique édifice la somme de \$8,819. M. Larocque était un riche négociant qui avait fait sa fortune dans le commerce des fourrures au Nord-Ouest. Vint à Ottawa avec sa femme pour y passer que quelques jours, il résida chez les Sœurs de la Charité et s'attacha à cette institution, les aida à réparer le couvent, les engagea à construire l'hôpital et fit pour cet édifice le don généreux que nous venons de mentionner. Monsieur et madame Larocque moururent à Ottawa chez les Sœurs de Charité.

A cette munificence de bienfaiteur, il faut ajouter le don généreux du regrettable Mgr Guigues, de la somme de \$1,900, le produit d'une collecte dans la cathédrale d'Ottawa \$130, le produit d'un bazar tenu par les Dames d'Ottawa \$2,051, offrandes du diocèse de Kingston \$180, du diocèse de Montréal \$894, de celui de Québec \$1,377, de quelques citoyens d'Ottawa \$392, pour mentionner tout le monde de \$15,793 Ce montant, éyé, il est vrai, fut vite absorbé par les travaux qui furent faits et dont le coût s'éleva à plus de \$16,000 et cependant, la bâtisse était loin d'être finie, et en état de recevoir les malades; pour la compléter il fallait encore près de \$7,000, de plus il fallait acheter l'ameublement nécessaire, les dévouées et confiantes religieuses pourvurent à tout cela, en contractant des dettes, et en 1865 elles entraient avec leurs patients dans leur nouvel et magnifique hôpital.

Disons de suite que cet édifice qui est à 3 étages mesure 150 pieds de longueur, sur 50 pieds de largeur, qu'il a été construit de manière à satisfaire à toutes les règles de l'hygiène, en ce qui concerne la distribution des appartements, la lumière et de la ventilation, en sorte que sous ce rapport ainsi que sous bien d'autres, comme nous le dirons plus loin, les patients jouissent d'un confort parfait. Ce fut en 1863 seulement que le gouvernement canadien a donné à l'Hôpital-général un secours qui fut de \$1,200 et qui se continua jusqu'à l'année 1868, époque où le ministère qui venait d'être nommé par le gouvernement d'Ontario, fut changé en celui d'une allocation de 20 cents par jour pour chaque malade, lequel octroi subsiste encore.

L'Hôpital-général, tel qu'il est, aménagé actuellement peut recevoir 75 malades à la fois et les lits sont souvent tous remplis. Nous avons dit que l'édifice donne aux patients tout le confort désirable, ajoutons à cela les soins attentifs, incessants, dévoués des bonnes religieuses, et une alimentation saine, abondante, recherchée, supérieure à celle des institutions du même genre les plus richement dotées.

(A suivre)

Un autre Stock de Montreal, le MEILLEUR MARCHÉ qui ait jamais été vendu jusqu'à ce jour. En vente actuellement chez BRYSON, GRAHAM & Co., Rue Sparks, Ottawa.

ROBES DE BUFFLES!

Allez en grand DÉPOT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'encan de M. TACKBERRY, 29 RUE SPARKS, en face de l'hôtel Russell.

Grandes peaux de buffles de \$6 à \$20, de loup-cervier, d'ours du nord et japonais. Sur 33 peaux d'ours il m'en reste quatre seulement, et j'ai vendu 150 peaux de loup-cervier. Mes capots en pelletterie se vendent aussi très rapidement, car les prix sont très bas.

Venez tous au grand dépôt de robes de buffles. Je puis vendre moins cher qu'aucun autre marchand peut acheter et mes prix sont au plus bas.

J. B. TACKBERRY, Encanteur.

AVIS

Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. Starrs et Cie., le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin. Je désire remercier mes anciennes pratiques pour le généreux patronage qu'elles m'ont accordé dans le passé.

MICHEL STARRS.

Ottawa, 3 déc. 1883.

NOUVELLE RAISON SOCIALE

Nous faisons aujourd'hui connaître au public que nous avons acheté le grand fonds d'épicerie et de bûchers de M. Michel Starrs, doct nous continuerons le commerce à son ancien poste, sur le côté nord de la rue Clarence, en face du marché By. Nous aurons toujours un assortiment complet des meilleures épicerie, et nos conditions de vente sont des plus avantageuses.

R. A. STARRS, JOSEPH BROUSSEAU.

Ottawa, 3 déc. 1883.

AVIS

AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

LACOSTE, GLOBENSKY, BISAILLON & BROS-ÉAU, Avocats des requérants. Montréal, 14 novembre 1883.

FUMEZ LES CIGARES CABLE

EL PADRE S. DAVIS & FILS MONTREAL.

3 déc. 1 an.

E. VEZINA

BIJOUTIER et HORLOGER

No. 536, Rue Sussex, OTTAWA. CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Assortiment complet de Bagues, Anneaux, Epingles, Boucles d'oreilles, Montres en or et en argent

A MOITIÉ PRIX

Ouvrage fait à ordre sous le plus court délai à des prix modérés.

AGENT pour la célèbre montre Waltham

E. VEZINA, Porte voisine du VARIETY HALL, 1er dec, 1 an

FOURRURES

Le public d'Ottawa et de ses environs est invité à venir examiner notre assortiment contenant ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fait de

MANTEAUX ET DOLMANS,

en Sealskin et doublés en fourrures, pour dames.

Une spécialité de garnitures de fourrures, Manchons, Gants, Chapeaux, Casques et mitaines.

Le plus bel assortiment qui existe à Ottawa, dans lequel on n'a que l'embaras du choix. Les prix sont toujours les plus bas, chez

H. L. COTE,

123, Rue Rideau.

Sept. 1883 1a

Lotion Persienne

La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le MASQUE, les ROUSSEURS, les ROUSSES ou tout autres maladies de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente eau de TOILETTE.

Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.

En vente chez tous les pharmaciens.

Dépôts en gros à Montréal,

MM. LYMAN SONS & Co. KERRY WATSON & Co. H. BUGDEN EVANS & Co

4 Jan. 1883.

LA SAINTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMÈDE VÉGÉTAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa, 1an

15 mai 1883.